

En cette année commençante, j'ai envie d'exprimer ma reconnaissance au Seigneur par cette méditation. Et je pense que le psaume 103 m'en donne vraiment l'occasion. Le psalmiste exprime toute sa gratitude à son Dieu.

Louange universelle, cosmique, celle des hommes comme des puissances terrestres et célestes. C'est l'homme tout autant que le peuple qui expriment sa reconnaissance et l'objet de cette louange c'est bien sûr Dieu lui même. Et on va voir comment.

Nous connaissons tous le début de ce psaume: "Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits !" Magnifique exclamation ! Pourquoi d'ailleurs avons-nous retenu cette phrase ?

Parce que le psalmiste se parle à lui même ou plus précisément il parle à la partie qui, elle, est la plus proche de son Dieu "son âme". Attention l'âme n'est pas une notion biblique, ce n'est pas cette part de nous, notre personnalité qui, à la mort, rejoint le monde des idées ceci c'est une théorie tirée de la philosophie grecque. Non, l'âme ici c'est le principe de vie, ce qui fait que nous sommes "animé", le corps comme l'esprit en un tout.

Et j'aime ce dialogue du psalmiste avec lui même: il persuade ce qui est au fond de lui même, si proche de Dieu, de lui rendre grâce. Car la seule bonne volonté et la conscience ne suffisent pas, non: "mon âme bénis l'éternel". Très beau et très vrai.

Une autre forme de combat dans ce psaume - moi et toi. Au début c'est le moi qui parle, on vient de le voir puis jusqu'au verset 5 c'est le toi : pardonner ta faute – guérir tes maux – réclamer ta vie de la fosse – te couronner de fidélité – te nourrir de ses biens. Le moi est capable de louange et de reconnaissance qui veut se souvenir des bienfaits de Dieu; le toi c'est l'incrédule qui très vite oublie son Dieu et tout ce qu'il fait pour lui. Le pardon est une dominante de ce psaume, 5 fois cela revient.

Le moi alors vient réveiller la reconnaissance et l'action de grâces, il vient refaire unité en l'homme; par l'appel à la louange et à la reconnaissance, cet homme redevient un devant Dieu, il n'est plus fractionné, éparpillé, disloqué.

Car on sent bien, dans cet écrit, que cet homme a connu l'épreuve : verset 3 et verset 4 il guérit tous tes maux – il arrache ta vie à la mort. Il a été brisé, son "toi" l'avait emporté, il a été frappé. Et l'épreuve fut d'importance mais puisqu'il est resté comme mort. On mesure, ici, combien les psaumes expriment des sentiments humains : la joie, le bonheur mais aussi la crainte, le désespoir et l'épouvante. Ils sont l'expression existentielle de ce qui nous traverse : tous nos états d'âme, tous nos sentiments. Les psaumes sont une réponse en mots aux aléas de la vie, une sorte de catharsis de la vie.

D'ailleurs, historiquement, l'usage du psautier était liturgique; on se rendait au temple pour un cas précis : une maladie, un deuil ou une naissance, un mariage, dans le but de s'adresser à Dieu : la louange et la reconnaissance dans le cas d'un bonheur, la plainte et la demande dans le cas d'une épreuve.

Le prêtre ou le liturge proposait un psaume en réponse à la demande. La plupart du temps ces psaumes étaient chantés, psalmodiés. C'est ce que fit, probablement notre psalmiste. Il se rendit au temple.

Et Dieu a pardonné, Dieu a guéri, Dieu a sauvé. Il a su rendre une seconde jeunesse à notre auteur, ce que dit le verset 5: tu rajeunis comme l'aigle. Voilà pourquoi, le psalmiste le chante. Voilà pourquoi il met à genoux son âme (étymologie de bénir) car sa vie est tout entière sous la miséricorde divine.

Et le psaume s'envole vers les hauteurs de Dieu.

Ce qui caractérise fortement les psaumes c'est l'allusion à la faiblesse humaine. Il y a une infinie distance entre Dieu et l'homme, une infinie distance à l'image de la distance entre le ciel et la terre comme celle qui sépare l'orient de l'occident. Toute la distance entre la puissance divine et la faiblesse humaine. Rien de commun entre l'un et l'autre. Et pourtant !

L'auteur, notre psalmiste, ose un parallèle que d'autres avec lui ont exprimé dans de nombreux psaumes : de façon inouïe il doit y avoir une infinie distance entre la grâce de Dieu et le péché humain. Cette distance entre Dieu et l'homme est identique à la distance entre l'amour de Dieu et la faiblesse humaine : la grâce, l'amour de Dieu sont infiniment plus vastes que la misère humaine :

"Comme un père est tendre pour ses enfants, le SEIGNEUR est tendre pour ceux qui le craignent; il sait bien de quelle pâte nous sommes faits, il se souvient que nous sommes poussière. L'homme ! ses jours sont comme l'herbe ; il fleurit comme la fleur des champs : que le vent passe, elle n'est plus, et la place où elle était l'a oubliée."

Très beau passage sur la faiblesse humaine, son évanescence. Nous sommes si peu de chose, un brin d'herbe qui vole au vent. Et pourtant toute la sollicitude de Dieu nous est acquise. De même on peut entendre notre vie et nos erreurs comme l'herbe qui est là et demain n'est plus. Devant Dieu nos fautes laissent si peu de traces devant son infini amour.

Expression tellement bouleversante qu'elle en est presque énigmatique, démesurée.

Nous avons à découvrir que même si la faute, le péché, nos errements sont collés à nos semelles, la grâce et l'amour de Dieu en recouvrent totalement les effets. Comment pourrions-nous survivre au cœur de cette faiblesse humaine, et on le voit chaque jour par la violence quotidienne qui nous abat et nous désespère.

Mais cet amour de Dieu indépassable vient au secours de notre espérance en péril et triomphe de toutes nos impasses jusqu'à la mort même.

Alors tout doit chanter la gloire et la grandeur de Dieu : le ciel, la terre, les humains, la création jusqu'au profondeurs de l'être du psalmiste: "Bénissez le SEIGNEUR, vous toutes ses œuvres, dans tous les lieux sur lesquels il domine ! Que je bénisse le SEIGNEUR !"

Amen